

environ un heure avec moi à examiner mes granges, mes dépendances et mes animaux. Quelques semaines plus tard, M. Knight m'adressa quelques questions à ce sujet, auxquelles je répondis d'une manière évasive et le renvoyai à M. Benton qui devait s'en souvenir bien mieux que moi, qui ne m'en souvenais presque plus; que l'argent n'avait peut être pas été dépensé, ou quelque chose d'équivalent, car je voulais alors laisser M. Benton donner ses explications. Quelques jours ou quelques semaines plus tard, M. Knight m'écrivit disant, en substance, que si par hasard j'avais oublié l'affaire et que l'argent fussent entre mes mains, il me suggérait de régler cette affaire, ce à quoi je répondis brièvement qu'il ne devait pas tant se hâter, vu que j'avais le reçu du trésorier pour la somme en question. Quelque temps après, et sur les Plaines de Stanstead, M. Azro Morrill me dit avoir eu un entretien avec M. Benton à ce sujet; qu'il paraissait inquiet et craignait d'avoir du trouble. Autant que je me le rappelle, je répondis que j'avais le reçu de M. Benton, et que s'il prétendait que nous avions des affaires à régler ensemble, il était singulier qu'il ne m'en eût jamais rien dit. Le même jour je vis M. Benton, et lui reprochai sévèrement sa manière d'agir à mon égard; bien que je n'eusse aucun désir de lui nuire inutilement, je ne pouvais continuer de le cacher tout en le laissant me faire l'injustice la plus manifeste. Je lui dis alors en propres termes qu'il devrait avoir la conscience de sa propre responsabilité; qu'il savait très bien à quelles conditions il avait pris la responsabilité de l'emploi de cet argent, et quelle qu'ait pu être sa pensée sur la probabilité que le gouvernement ne redemanderait pas l'argent, je ne pouvais consentir à me laisser stigmatiser pour lui. Je lui ai en outre dit que je ferais tout mon possible pour l'aider, soit de ma bourse ou autrement, à régler cette affaire, et qu'il ne devait pas suivre les conseils que lui donnait son gendre, Henry G. Pierce, mon successeur comme président de la société d'agriculture et mon ennemi personnel, ce qui lui faisait tort et à moi encore plus; que l'affaire était allée assez loin; que je ne pouvais consentir à supporter plus longtemps d'injustes imputations; qu'il fallait qu'il réparât le mal et que je croyais le remède facile à trouver. En lui offrant cette aide, je n'agissais qu'avec la conviction que je m'étais peut-être rendu coupable de négligence en ne veillant pas dans le temps avec vigilance à l'affaire, et en ne cherchant pas à connaître de quelle manière l'argent était distribué, car, jamais je n'avais consulté les archives et les livres de la société. Après avoir réfléchi et montré un regret apparent, M. Benton dit: "c'est une mauvaise affaire, mais je vais voir ce que je pourrai faire." Je n'avais aucune idée de ce qu'il allait faire, et je fus très surpris, lorsque quelques jours après, il me montra une lettre de M. Knight, dont la substance était qu'il devait me demander l'argent. Je fus alors convaincu que M. Benton avait cherché tout le temps à me faire toute l'injustice possible; qu'il voulait même prendre avantage de ma disposition à l'aider en profitant de cette circonstance pour me faire tort; c'est donc avec un sentiment d'indignation que je lui remis la lettre avant d'en avoir terminé la lecture, disant: "c'est présenter l'affaire sous une face entièrement nouvelle, mais qui ne mérite aucune attention, et je ne saurais le tolérer." Comme conclusion, je dois ajouter que je n'ai jamais su par qui cette dernière lettre de M. Knight avait été inspirée.

*Quest.* Combien de temps avez-vous été président de la société d'agriculture du comté de Stanstead après le mois de mai 1855, et avez-vous eu connaissance que la somme accordée par le gouvernement ait été inscrite dans les livres de la société?—*Rép.* Deux ou trois ans avant ma maladie, qui eut lieu en 1859. Rien que j'en aie été le président pendant plusieurs années, les affaires de la société étaient entièrement conduites par le secrétaire et le bureau des directeurs, et pendant tout le temps que j'ai été président, je n'ai jamais eu accès aux livres des archives. Je l'aurais pu, mais jamais je ne les ai consultés. Je n'ai jamais présidé aucune assemblée où les comptes ont été rendus et je n'ai jamais eu connaissance qu'aucune entrée à cet égard ait été faite dans les livres de la société.

*Quest.* Vous dites que M. Benton a signé dans votre demeure le reçu mentionné dans votre réponse; veuillez dire si vous lui avez donné l'argent en échange du reçu, et si la remise a été faite par un bon, en billets de banque ou en espèces?—*Rép.* En billets de banque autant que je me le rappelle et en même temps.